

L'esprit de famille.

Daniel Phellan observa la populace parisienne marchée tout en tirant une bouffée sur sa cigarette. Sa femme venait d'obtenir la garde de ses trois enfants et le regard que lui avait lancé son aînée, Elizabeth, l'avait convaincu que c'était tout ce qu'il méritait.

Il lâcha sa cigarette au sol et écrasa le mégot de son pied droit. Il s'était promis, voilà plusieurs mois, de cesser de fumer mais il devait reconnaître qu'il avait surestimé la difficulté de la tâche.

De toute façon, à partir d'aujourd'hui, ni sa femme ni ses enfants ne pourront se plaindre de l'odeur de cigarette qu'il portait en permanence, tentant cependant de la masquer avec un éternel parfum de marque et des bonbons à la menthe.

Il poussa un soupir, glissant ses mains dans ses poches en reprenant sa route.

Il savait dès le départ que c'était perdu d'avance mais il avait malgré tout et contre tout espérer un petit peu. Juste le mercredi, par exemple.

Il était sur le fil : soit il tentait encore d'obtenir quelque chose, une visite, n'importe quoi. Soit il ne faisait rien et attendait patiemment que les enfants réclament d'eux même.

Cela lui faisait amèrement penser à la roulette russe.

Peut-être aurait du-t-il réfléchir deux fois avant de tromper sa femme.

Mais, étant haut placé dans une entreprise et gérant très mal le stress, voir qu'avec un sourire et quelques phrases à peine il pouvait faire n'importe quoi des stagiaires et des secrétaires l'avait remis en confiance.

Il s'observa dans la vitre d'une voiture. Du haut de ses 38 ans, il n'était pas à plaindre : cheveux châtain clair grisonnant sur les tempes ce qui lui donnait un air mûr très charismatique d'après la gente féminine, des yeux bleus profonds qu'il tenait de son crétin de père, un bon mètre nonante et un ventre plat qu'il devait à ses trois séances de sport par semaine.

- Papa ! dit une voix qu'il ne connaissait que trop bien.

Il tourna la tête et un sourire fleurit sur son visage en voyant son petit garçon de sept ans courir vers lui, bras écarté, ses cheveux bruns foncés rejeté en arrière à cause du vent.

- Louis !

Sa femme n'avait jamais eu une grande originalité dans le choix des noms, il ne pouvait que s'estimer coupable de ne pas avoir négocié un peu plus.

Le petit garçon fonça littéralement dans ses bras et le presque quadragénaire le serra doucement dans ceux-ci, caressant ses cheveux un peu trop long.

- Retourne auprès de Maman.
- El' dit que c'est de ta faute si nous ne sommes plus une vraie famille, c'est vrai ? demanda Louis en levant ses yeux, si semblable à ceux de son père, vers ce dernier.

Daniel se crispa, reposant doucement le petit brun au sol avant de s'accroupir en face de lui et en lui souriant, son sourire se voulant rassurant.

- Nous sommes toujours une vraie famille.

Son fils roula des yeux, d'un geste agacé.

- Oui, je sais ça. Maman m'a tout expliqué : ça ne change rien, ce sera tout pareil, blablabla. Mais c'est de ta faute oui ou non ?

Tout se passa très vite dans le cerveau de Daniel.

Il pouvait dire que oui, et donc dire la vérité, mais s'il faisait ça il perdait toute crédibilité auprès de son fils.

Ou mentir et inventer une excuse, se permettant par la même occasion de garder une position de victime qui, peut-être peu glorieuse, l'excusait partiellement.

L'expression lui revint encore :

Sur le fil.

Il était sur un équilibre fragile, soit il avançait et restait sain et sauf dans l'estime de son fils. Soit il hésitait et la chute était imminente.

- Papa, réponds moi !

Il déglutit, il devait faire vite.

- C'est compliqué, commença-t-il. Je ne peux pas te résumer ma réponse par « oui » ou « non ».
- Essaie !
- Oui et non, répondit-il aussitôt, du tac-au-tac.

Son fils plissa des yeux en croisant les bras, adoptant par la même occasion la position septique qu'avait son aînée la moitié du temps.

- Explique.
- C'est de ma faute si votre mère ne m'aime plus, mais c'est elle qui a choisit de divorcer.

Oh oui, c'était bas et vil de mettre son ex-femme trompée en tant que fautive, c'était vicieux. Mais, par tous les diables, il ne pouvait pas se permettre de perdre l'amour de son fils. Il avait pratiquement perdu celui de sa fille de quinze ans.

Louis hocha lentement la tête, tentant tant bien que mal de comprendre de manière mature toutes les informations.

- Oh... Je vois... On se verra quand, Papa ?

Cette fois-ci, Daniel ne put contenir son sourire triste.

- Je ne sais pas, laisse un peu de temps à ta mère.
- ...Et, tu l'aimes plus, Maman ?
- ...C'est plus compliqué que ça, écoute, je t'expliquerai quand tu seras grand, ça te va ?
- ... Non, mais je n'ai pas le choix, n'est-ce pas ?

Daniel lui répondit par l'affirmative et vérifia consciencieusement que son fils rejoigne la jeune fille aux longs cheveux bruns qui ne l'appelait désormais Papa que du bout des lèvres.

Il se releva, époussetant soigneusement ses genoux en ressortant son paquet de cigarette de sa poche.

- Encore une soirée tout seul, se murmura-t-il à lui-même en entrant dans sa voiture.

Il démarra et rentra chez lui avec une simple phrase en tête, qui le harcelait.

Son avenir familial était sur un fil, un fil au-dessus d'un gouffre.